

THE INSPECTOR CLUZO

THE ORGANIC FARMERS SEASON - FALL 2020

BIOGRAPHIE (par JD Beauvallet)



Le 22 juin 1979 sort, en ouverture de l'album *Rust Never Sleeps*, une chanson de Neil Young et de son Crazy Horse que l'histoire allait transformer en hymne. *My My, Hey Hey (Out of the Blue)* y résume l'urgence du punk, qui agite alors les acquis, mais tout en paix acoustique. Elle y offre des paroles où est racontée, comme une comptine pour enfants effrayés par le noir, la nécessité et l'immortalité du rock'n'roll. Des phrases, comme le terrassant *"it's better to burn out than to fade away"* (*"il vaut mieux cramer que s'éteindre à petit feu"*), peuvent se reprendre en cœur, l'âme survoltée ou abattue, le poing en l'air ou la tête basse. Pour Kurt Cobain, ça sera la tête au fond du trou : il écrira cette phrase maudite dans sa lettre d'adieux. Le roi est mort, mais il ne sera pas oublié dit aussi la chanson. L'album finira, deux salles deux ambiances, sur la même chanson, devenue entretemps, électriifiée, voire électrocutée, *Hey Hey My My (Into the Black)*. L'orage est impressionnant : le grunge, dix ans plus tard, portera toujours les brûlures de ces larsens et de ces distorsions sauvages.

Entre acoustique et électrique, l'album de Neil Young a été enregistré principalement sur la route, les deux versions de *Hey Hey My My* étant alors testées dans deux décors possibles : le feu de bois ou le grand incendie. Neil Young et ses chevaliers de l'apocalypse auront le génie de ne pas trancher. La tournée d'alors, logiquement, démarre par Los Angeles et San Francisco, ce fertile Sud-Ouest américain.

Plus de quarante ans plus tard, c'est dans un autre Sud-Ouest que tourna, de plus en plus cabossée et patinée par l'amour des hommes, cette increvable chanson. Ce Sud-Ouest là, dont le coin basque est parfois baptisé La Petite Californie, comprend Bordeaux (Krakatoa), Biarritz (Théâtre du Casino) et Mont-de-Marsan (Théâtre de Gascogne). Ces salles ont accueilli début 2020 un public fervent, des instruments acoustiques, de bonnes vibrations et un studio mobile d'enregistrement, tous nécessaires au disque live, bien et bon vivant, que vous tenez entre les mains. Chaque soir, c'est The Inspector Cluzo qui reprend le flambeau de ce *Hey Hey My My*. Un

hymne qui doit, car c'est un devoir, se passer de génération en génération. La flamme qui agite les deux Gascons dans leur version pourtant ici recueillie en dit long sur leur conscience aiguë de ce devoir de transmission. On ne reprend pas par hasard une chanson dont les créateurs ont diaboliquement laissé en pâture une version bucolique et une version en hypertension : côté campagne, côté ville. The Inspector Cluzo semble depuis le départ un groupe acoustique qui a trouvé dans le grenier de sa ferme un formidable ampli oublié par les dieux. Un groupe bruyant par erreur, par défaut au moins. C'est un groupe qui ne choisit pas entre le chaos et la contemplation. Si le duo landais fait tant de bruit, ce n'est pas pour cacher la misère, pas pour dissimuler son écriture derrière un écran de fumée : elle n'a pas besoin de ça et peut largement sortir nue, sans la moindre armure électrique.

Non, le vacarme est ici l'exutoire des travaux aux champs, des combats au quotidien pour une planète plus saine, plus juste. Comme Neil Young, The Inspector Cluzo est soupe-au-lait, ivre de sa liberté : tous peuvent jouer avec les amplis à 11 comme à la guitare sèche des chansons suffisamment personnelles et solides pour tolérer tous les étirements. On attend, après cette tournée acoustique, des version grime, dubstep, symphoniques ou flamelal, pourquoi pas, des chansons du duo. Car la musique de The Inspector Cluzo, dans son aveuglante simplicité, demeure du blues, la matrice – le reste n'est que déguisement, fanfreluches.

Et puis Neil Young est pareillement enraciné : lui dans son ranch de Broken Arrow, eux dans leur ferme de Lou Casse. Tous sont militants, activistes, enragés : des hommes de la Terre, des hommes de la terre. Il est bon d'entendre des fans de rock-comme-il-faut, bien habillé, bien peigné les rejeter, les moquer : trop bouseux, trop rustiques. Ils se tirent une balle dans le pied – et les oreilles. C'est de la chevrotine. Cette musique, elle, ne rouille pas, ne se délave pas, elle ne fait pas semblant, ignore les chichis, le chiqué. Elle se moque des attentes, des routines : ce premier album live de The Inspector Cluzo, groupe réputé pour l'énergie et la lourde facture EDF de ses concerts est bien évidemment acoustique. Ce faux-calme est une véritable trouvaille : il offre de l'espace à des claviers et des cordes économes mais sans austérité, riches mais jamais ostentatoires, élégantes mais surtout pas décoratives ; il permet à Mathieu Jourdain de moins jouer à la guerre avec sa batterie, réussissant même ici et là à faire tintinnabuler

des clochettes ; il donne enfin une liberté inédite au chant de Laurent Lacroux, qui s'autorise loopings et envolées sans avoir à lutter jusqu'au sang contre les tourments électriques.

Un album débranché signé par un groupe connu pour ses doigts dans la prise : le Gascon, qu'il affronte les a priori ou la FNSEA, reste rebelle, têtu comme le bouc Miguel, vigile viril de la ferme. Mais s'il n'en fait qu'à sa tête, militant de son clocher et de ses traditions, la tête des autres lui revient aussi : pour être adopté, il suffit de savoir rire, de se souvenir de sourire. Pas de régionalisme ici, juste un amour de ses racines, longues et noueuses. À Lou Casse, on vient du monde entier, même d'Angleterre – Mathieu et Laurent prennent alors sur eux pour éviter de se lancer dans une saga qui inclue, documentée, les cheveux roux, le rugby, les invasions et même la musique. Ça peut mal finir, et tard dans la nuit, loin dans l'Armagnac de Colette Remazeilles. Car la musique qui les fait vibrer ne vient pas de là, mais d'une Amérique-bis riche de sa tradition unique, transbahutée depuis l'Afrique, le vieux Continent ou des îlots épars au fil des siècles pour devenir, en un jambalaya infernal, un folklore sans folklore. Deux Américains pourtant tatillons ont logiquement pris en mains, à pleines mains, le son de cet album live et plus ou moins unplugged. Pete Lyman (Chris Stapleton, Tom Waits...) et Vance Powell (The White Stripes, Seasick Steve, Beck...), sommités d'un son analogique chaleureux et boisé, ont offert le meilleur d'eux-mêmes aux deux Gascons. Pas par calcul d'expansion, pas par compassion : juste parce que ces chansons exigeaient ce respect dissipé, ce raffinement sagouiné, cet instinct américain. Il fallait cette science discrète du son pour que ces chansons acoustiques fassent autant de bruit, pour que deux garçons gascons détournent l'esprit du unplugged vers un vacarme filtré, feutré mais toujours pas domestiqué. Il y a beaucoup de choses à entendre, en creux, dans ces versions.

Sur *Hey Hey My My*, dont le version de The Inspector Cluzo, est remontée, adoubée, jusqu'au ranch de Broken Arrow, Neil Young chante : *“There's more to the picture/than meets the eye”*. Littéralement : il y a plus à voir dans une image que ce que peut discerner l'œil. Sur cet album, ça marche aussi avec les oreilles.

JD Beauvallet (Londres confiné, 2020)